N.° 1.
1813. 26 juillet
Dresde.

Lettre du Duc de Vicence à l'Empereur Napoléon.

Sire,

J'ai besoin de soulager mon cœur avant de quitter Dresde, afin de ne porter à Prague que le Sentiment des Devoirs que V. M. m'a imposés. Il est 2 heures, M.r le Duc de Bassano me remet seulement les Instructions, que les Réponses de Prague et les ordres de V. M. ne lui ont pas permis de me donner plutôt; elles sont si différentes des arrangemens auxquels elle avait paru consentir en me déterminant à accepter cette Mission que je n'hésiterais pas à refuser encore l'honneur d'être son Plénipotentiaire, si après tant de temps perdu, les heures n'étaient comptées à Prague pendant que V. M. est à Mayence et moi encore à Dresde. L'Europe a les yeux fixés sur elle: quelle que soit donc ma Répugnance pour des Négociations si illusoires, je me pénètre avant tout de mes devoirs et j'obéis. Demain, je serai en route, et après-Demain à Prague, comme on me le prescrit; mais permettez, Sire, que les Réflexions de votre fidèle Serviteur trouvent encore ici leur Place. L'horizon politique est toujours si embrumé, tout a un aspect si grave, que je ne puis résister au désir de supplier encore V. M. de prendre, comme son Ministre me le fait espérer, une salutaire Résolution avant le terme fatal. puisse-t-elle se convaincre que le Temps presse, que l'irritation des Allemands est extrême, et que cette Exaspération des Esprits imprime encore plus que la force des Cabinets, un mouvement accéléré et irrésistible aux Evènemens. L'Autriche est déjà trop compromise pour reculer, si la paix du Continent ne la rassure pas. V. M. sait bien que ce n'est pas la cause de cette Puissance que j'ai plaidée près d'elle; certes! ce n'est pas son abandon dans nos Revers que je la prie de récompenser, ce ne sont même pas les 150,000 Bayonnettes que je veux écarter du Champ de Bataille, quoique cette Considération mérite bien quelque attention, mais c'est le Soulèvement de l'Allemagne que le seul ascendant de cette Puissance peut amener, que je supplie V. M. d'éviter à tout prix. Tous les sacrifices faits dans ce but et dans ce [par conséquent] moment à une prompte paix vous rendront, Sire, plus puissant que ne l'ont fait vos Victoires, et vous serez l'Idole des Peuples, dont la prolongation de la Lutte ne peut qu'accroître le Mécontentement, puisqu'elle prolongerait leurs Inquiétudes.

Je suis de V. M. &c &c.

Sire, &c.

Prague le 30 Juillet 1813.

Sire,

J'ai quitté Dresde le 27 au matin conformément à ce que m'a indiqué Mr le Duc de Bassano. Je suis arrivé ici avant hier. Peu après j'ai vu Mr de Metternich chez lequel j'ai dîné, et l'ai encore revu hier. D'après les différentes Conversations que j'ai eues avec lui, et dans lesquelles j'ai cru devoir me borner à écouter; il me paraît que les affaires sont beaucoup plus mûres qu'on ne le croit à Dresde; le résultat de tout ce qu'il m'a dit est que l'Autriche fera tout pour la Paix mais qu'elle est sérieusement préparée à la guerre, et <u>qu'elle y est même décidée</u>, dans le cas où la Paix ne se ferait pas. Selon lui, l'Autriche est dans une situation qui ne lui permet pas d'être neutre, et des avantages même personnels ne lui donneraient pas pour l'avenir la sécurité qu'elle croit lui être nécessaire, et qu'une meilleure position des Puissances intermédiaires peut seule lui assurer. Je répète que la Paix est trop dans l'intérêt de l'Autriche et dans le sien propre, pour qu'on puisse douter de ses Intentions à cet égard, et de l'Esprit de Conciliation qu'il apportera dans cette Négociation. Il parle de la fermeté que l'Autriche opposerait aux prétentions exagérées des Alliés; il ne cache cependant pas que c'est contre nous que l'Autriche est armée, et c'est, dit-il, parceque nous avons armé contre elle, tandis que la Russie et la Prusse ne lui montraient qu'égard et déférence. Il parle lui-même des Chances de la guerre, mais dit qu'on les a toutes prévues, que l'Autriche se présente sans ambition dans cette Question et uniquement pour donner la Paix; que les Circonstances lui ont assigné un Rôle et par conséquent un rang trop honorable, pour ne pas soutenir l'un et l'autre de tous ses moyens. Il ajoute que les Evènemens, même les plus favorables, ne feraient pas changer l'Empr François; qu'il n'envie rien à la France, et n'a même aucune arrière pensée relativement à l'Allemagne, sur laquelle l'Autriche n'a aucun Intérêt à vouloir exercer maintenant l'Influence.

Il m'a répété plusieurs fois ce qu'il avait, m'a-t-il dit, déjà annoncé à Mr le Duc de Bassano et à Mr de Narbonne, et qu'il regardait comme un <u>devoir d'honneur</u> de répéter encore à V.M.. c'est que le 10 août, si les bases de la Paix n'étaient pas signées, une Déclaration accompagnerait nécessairement la Dénonciation de l'armistice. La Position des armées alliées, autant que la Concentration des forces autrichiennes dans ces derniers jours, ne comporte plus d'ajournement. Il a dit quelques mots sur le temps perdu, sur la Nécessité d'éloigner les Difficultés et d'adopter un mode qui amenerait à s'entendre promptement. Il paraît toujours dans les Idées de Teschen. il m'a encore dit qu'il ne désespérait de rien jusqu'au 10, que le Génie de V.M. saurait même au dernier moment donner une solution à toutes les Difficultés; que jusqu'à ce

monceau dont l'autriche ne prendrait point d'engagement, mais qu'il y avait deux Points sur lesquels il ne pouvait nous laisser de doute: c'est qu'elle ne serait pas neutre, et qu'elle ferait la guerre si elle ne pouvait obtenir la Paix. Je me suis borné à écouter, et tenu dans la reserve absolue qui m'est prescrite, chose qui m'a été d'autant plus facile, que le ton de la Conversation avait toute la mesure convenable, mais j'ai l'honneur de l'assurer à V. M., tout a le Caractère d'un parti pris.

L'Empereur François a quitté hier Brandeis pour passer des revues et visiter les ouvrages qu'on fait sur différents Points. 1000 ouvriers travaillent à relever les anciens ouvrages de Prague; Mr. de Narbonne auquel Mr. le Duc de Bassano a prescrit de n'écrire à V. M. que pour lui envoyer des Détails militaires de la plus haute Importance, aura l'honneur de lui adresser demain sa réponse aux observations qui lui ont été faites sur les moyens actuels de l'armée autrichienne. il y joindra le travail des Officiers d'ordonnance. D'après ce qu'il m'a fait l'honneur de me dire sur les nouveaux Renseignements qu'il a recueillis, la force de l'armée est telle qu'il l'a annoncée. il passe à chaque instant des recrues; les Routes sont couvertes de transports de toute Espèce, même entre la Frontière et Prague, on assure, et cela vient de différents côtés, que l'armée Autrichienne sera concentrée du 6 au 8. L'Archiduc maximilien grand-Maître de l'artillerie est arrivé ici hier pour des Inspections.

En me rendant ici j'ai trouvé à mi-chemin Mr. de Broglie que Mr. de Narbonne envoyait à Dresde, pour faire apposer le Sceau qui manquait sur nos Pouvoirs, nous avons donc dû décliner cette affaire à mon arrivée. Mr. de Broglie est revenu hier sans avoir pu faire remplir cette formalité. En attendant, j'avais été voir Mr. de Metternich pour écarter tout soupçon sur ce retard et pour sonder ses Intentions sur la Négociation, et tâcher de connaître les vues des Alliés ainsi que les moyens d'arriver à eux. En entrant, Mr. de Metternich avait voulu me remettre les pouvoirs, en m'engageant à les lire, et me proposant de lui donner communication des nôtres pour tout abréger et en venir plutôt à l'échange. J'ai décliné cette proposition en répondant que Mr. de Narbonne qui avait commencé cette Négociation avec lui, viendrait la terminer dans la journée. Cet objet en resta là, et il entama alors la Conversation dont je viens de rendre compte à V. M.

Je ferai aujourd'hui une visite par carte aux Plénipotentiaires Russe et Prussien, ils me la rendront de même. J'ai cru devoir y mettre d'autant moins d'empressement, que tout ce qui me revient de ces Messieurs, me porte à croire qu'ils veulent éviter autant que possible tous rapports particuliers avec nous, et qu'ils s'attachent à ne rien faire ni dire que par l'entremise du Médiateur.

La Copie ci-jointe de la dépêche à Mr le Duc de Bassano, fera connaître à V. M. l'Etat de la Question. Si nous n'avions pas les mains liées par nos Instructions, nous aurions pu répondre avec avantage à la Note qui a été remise. nous le ferons verbalement.

Un Courrier a été expédié avec une Lettre de l'Empereur d'Autriche pour l'Impératrice Marie-Louise; Je crois qu'il a été envoyé directement à Paris, qu'on sache depuis plusieurs jours que S. M. était parti pour Mayence.

Je suis &c.

Signé; Caulaincourt, Duc de Vicence.

P. S. Je ne parlerai plus à V. M. des Instructions si différentes de ce qu'elle avait bien voulu me promettre et qui ne m'ont été remises qu'au moment de mon Départ, si tout ce que je vois ne me confirmait pas ce que me dit M. le Cte de Narbonne, que l'Autriche a pris son parti. Le Moment est grave. V. M. va se trouver en guerre avec le monde si la paix n'est pas faite dans Dix Jours.

Prague le 31 Juillet 1813.

Sire,

M. Pretet qui porte à V.M. les détails militaires que Mr de Narbonne a l'honneur de lui adresser, a tout examiné avec soin, et pourra y ajouter les développemens qu'elle désirerait.

La Copie [redacted] ci-jointe de notre Dépêche au Duc de Bassano, fera connaître à V.M. l'État peu avancé des Négociations.

L'Empereur d'Autriche est arrivé ici hier; on dit qu'il y passera quelques jours avant de continuer sa tournée.

Le Prince de Schwartzenberg qui arrive aussi d'une Inspection, et qui va repartir, a diné hier avec nous chez Mr de Metternich, avec lequel il paraît en grande intimité, lui et Mr de Trautmansdorf grand Ecuyer ont été fort empressés pour moi. J'ai été de même pour eux.

Nous ne pouvons que nous louer des formes et du ton de Mr de Metternich et de tout ce qui est Autrichien; il y a même de la recherche. Je crois cependant de mon devoir de répéter à V.M., que tout ce que je vois, comme tout ce que j'entends, me prouvent que ces gens-ci se croient très forts, et qu'ils ont pris leur parti sur la guerre, s'ils n'obtiennent pas la paix. L'attitude que je leur trouve me donne cette conviction encore plus que ce qu'ils nous disent.

Mr de Metternich aurait désiré amener les Plénipotentiaires Russe et Prussien à venir chez lui l'après-dîner, un jour que nous y dînerons, afin qu'on se voye et se parle, ne fut-ce que de choses indifférentes. C'est au moins ce qu'il m'a dit. Il se plaint que la Russie n'ait pas envoyé un second Plénipotentiaire, et un homme dont le Nom eut donné du poids à ce qu'il aurait fait; il regrette que l'opinion énoncée par V.M. contre Mr de Rasumowski, ait empêché l'Empereur Alexandre de le nommer. Personne n'était, selon lui, plus propre à servir la cause de la Paix, parceque personnellement et pour son propre intérêt, personne n'en desire autant le maintien. Il ajoute que les opinions qu'on lui connaît et son nom, auraient en même temps été agréables aux parties adverses, et donné par là du Crédit à ce qu'il aurait fait.

Les Plénipotentiaires Russe et Prussien sont toujours invisibles; ils ne viennent même plus au Spectacle. Ils se montrent si difficiles sur la Question des Pouvoirs et si peu empressés de négocier, qu'on peut tout à fait en inférer qu'ils se regardent comme sûrs du parti que prendra l'Autriche, si la paix ne se fait pas d'ici à l'époque de Dénonciation. Avec un peu plus de Latitude, nous aurions difficilement donné les torts de lenteur de la Négociation, sans pour cela presser la marche des affaires, tandis que c'est nous qui pourrions avoir l'air d'avoir traîné et fait des difficultés peu fondées.

Comme on ne se voit pas mon rôle est jusqu'à présent très-négatif, les comptes que j'ai à rendre à V.M. ne pourront donc avoir quelque intérêt que lorsque l'échange des pouvoirs amenera des Relations plus intimes.

Je suis &c

Signé Caulaincourt, Duc de Vicence.

Prague, le 1er août 1813, à 1 h. du matin.

Sire,

Les Copies ci-jointes de la lettre que nous adressons à Mr. le Duc de Bassano et des notes que nous venons de recevoir de Mr. de Metternich feront connaître à V.M. qu'il paraît que ce Ministre rentre dans notre Proposition relativement à l'Échange des Pouvoirs.

V.M. remarquera que M. de Metternich se qualifie pour la première fois de *Plénipotentiaire de la cour médiatrice*, mais que les Plénipotentiaires Russe et Prussien en se rangeant de son avis sur le Mode de Négociation, mettrait tout leur Poids dans la Balance en faveur de sa proposition; il paraît qu'il y aurait eu avantage à pouvoir répondre par écrit aux notes qui nous sont remises au moins jusqu'à l'ouverture des Négociations, car notre silence, sur de simples questions de forme, qu'il semble impossible qu'on n'eût pas prévu donne trop d'avantage à nos adversaires, pour attribuer à la France le retard de la Négociation, la latitude qu'on nous aurait donné n'eût pas accéléré la marche, plus qu'on ne l'aurait désiré et aurait eu l'avantage de nous faire imputer à nous personnellement toutes les lenteurs, tandis que nos réponses actuelles toujours *ad referendum* donnent le moyen d'amuser notre Cabinet. En même temps, le Médiateur prend acte de tout, même des retards qu'on nous impute tous, pendant qu'il regarde comme non advenue la partie de nos déclarations ou Protestations verbales qui peuvent le gêner.

Il semble que nous avons laissé échapper le moment favorable de faire valoir (en répondant par écrit) notre opinion sur le mode des Négociations, celle du Médiateur eût été, je crois, plus facile à réfuter dans le principe, qu'aujourd'hui qu'il se trouve fortifié de l'assentiment des autres Plénipotentiaires; car en lui répondant maintenant, nous sommes obligés de combattre, avec son avis particulier, l'adhésion formelle que lui ont donné nos adversaires.

Si nous convenons demain de l'Échange des Pouvoirs selon la forme qui nous est prescrite, j'aurai l'honneur d'en informer aussitôt Votre Majesté.

Je suis &c

Signé, Caulaincourt, Duc de Vicence.

Prague, le 2 août 1813, 1 heure du Matin.

Sire,

J'ai l'honneur de transmettre à V. M. la Copie du Rapport que nous adressons à Mr. le Duc de Bassano.

Les Plénipotentiaires des Parties adverses abondent tout-à-fait dans le Sens du Médiateur, et tiennent toujours à la forme écrite. Nous bornant à parler, tout se trouve Suspendu, et l'échange des Pouvoirs auquel nous pouvions nous attendre, d'après la note d'hier est de nouveau ajourné.

Ce matin avant notre Conférence officielle, Mr. de Metternich est venu de nouveau chez moi; après avoir causé assez longtemps de choses et d'autres. il m'a demandé si nous ne répondrions pas par écrit à sa note d'hier. Il a cherché à prouver que ce serait lui donner le moyen d'amener les Plénipotentiaires alliés à nos vues. Ce sont des gens, m'a-t-il dit qui tiennent à la forme la plus officielle, parcequ'ils croyent y trouver plus de Garantie. il m'a demandé quel pouvait être notre motif, et s'il était possible de refuser de répondre officiellement à un Médiateur sur des objets qu'il était obligé de communiquer à un Tiers; Je lui ai répondu que Mr. de Narbonne et Moi nous irions lui renouveller encore très officiellement la Déclaration que nous lui avions déjà faite avant hier. Il a plusieurs fois répété l'assurance qu'il cherchait les moyens de faire faire cet Echange et de nouer par là la Négociation. Je crois qu'il le desire, mais les Plénipotentiaires, notamment Mr. D'anstett ont, à ce qu'il paraît, l'Instruction positive, de ne traiter que par écrit. On assure que nous verrons beaucoup et causerons avec les Russes et Prussiens quand les formes de la Négociation seront arrêtées. J'en doute, mais dans ce cas même, ce sont des hommes si peu placés pour de grandes Questions que je ne vois pas qu'on puisse en tirer parti. Avec cela, ils sont si autrichiens que ce serait prendre Mr. de Metternich pour son Echo.

L'Empereur s'est rendu hier soir à Brandeis après avoir passé ses Revues.

Il paraîtra demain une nombreuse promotion de 6 feldzeugmeister 12 Lieutenans généraux et un grand nombre de Généraux-majors et de Colonels; on nomme parmi les premiers MM. de Klenau, de Chastteller et de Meerfeld.

Je suis &c.

Signé, Caulaincourt, Duc de Vicence.

Prague le 4 août 1813.

Sire,

M.r Paillon m'a remis hier soir la Lettre que V. M. a daigné m'écrire de Mayence le 29 Juillet. J'ai été bien heureux V. M. arrivée si promptement et sans accident. M.r Paillon qui n'a voyagé que de jour a passé par Egra; il me paraît avoir entièrement rempli les Intentions de V. M.; Je le lui expédierai demain.

M.r de Metternich a passé la journée d'hier à Brandeis, M.r le Duc de Bassano ne nous ayant pas donné de nouveaux ordres, nous en sommes toujours au même point qu'au départ du Courrier du 2. Dans les premières Instructions qui nous ont été remises, il est dit que les Négociation ne doit commencer à marcher que dans les dix ou douze Jours: cet Espace de temps restait à peine, quand Je suis arrivé. Cependant M.r le Duc de Bassano nous recommande encore de gagner du Temps. V. M. est meilleur Juge que moi dans une Question de cette Nature; mais qu'elle me permette de le répéter: n'est-il pas à craindre que notre Silence prolongé ne donne à nos adversaires un Prétexte qui paraîtra fondé de rejeter sur nous tous les retards?

Chaque observation que Je puis faire, confirme ce que J'ai mandé à V. M. de l'attitude de l'Autriche et de ses mesures militaires.

Le Ministre m'ayant déclaré après le Départ de V. M., que Je devais oublier pour le moment tout ce qu'elle m'avait fait l'honneur de me dire. Je me suis trouvé renfermé dans le Cercle très étroit de nos Instructions; nous nous sommes donc absolument bornés M.r de Narbonne et moi à gagner du temps. M. de Metternich s'étant d'avance prononcé sur les deux Questions de la Neutralité de l'Autriche et de la Prolongation de l'armistice, et les mouvemens militaires venant à l'appui de ce qu'il m'a dit, cette Circonstance aurait suffi pour me conseiller en partie le Silence qui m'a été recommandé, car on n'aurait pu le rompre qu'en faisant quelques ouvertures un peu positives: encore Je doute réellement du succès de tout ce qui ne serait pas la paix. Quant à celle-ci, elle est toujours dans les mains de V. M.; car tout me prouve que M.r de Metternich, qui, dans cette Question, a la toute Puissance de son Maître, ne se fait point illusion sur les Chances que peut avoir la guerre contre nous, quoiqu'il en prévoie d'avantageuses dans la Durée de la Lutte qu'a pris selon lui la Disposition Générale des Esprits. Les Choses sont poussées trop loin pour qu'on puisse espérer de détacher l'Autriche de la Cause qu'elle s'apprête à soutenir, autrement qu'en présentant des Conditions de Paix qui conviennent à la fois à sa politique en général et à son intérêt particulier; dans ce cas la Prusse qui paraît ne faire qu'une avec l'Autriche dans cette Question, se rangerait de son Côté, et les autres Puissances dont l'Intérêt n'est pas si direct, suivraient nécessairement son exemple.

Je —

Je ne pense pas que l'Espagne entre pour quelque chose dans les Arrangements de paix continentale que peut desirer l'Autriche, ainsi je ne crois pas que ce qui s'y passe, puisse avoir une grande Influence sur les Questions qui s'agitent ici.

Si la paix n'a pas lieu Je ne doute pas que l'Autriche ne fasse cause commune contre nous avec les alliés, à l'expiration de l'Armistice; car J'ai beau regarder, observer, écouter, retourner la Question dans tous les sens, et surtout la ramener à celui où Je voudrais l'avoir pour V. M. Je ne trouve rien qui puisse faire croire à la Possibilité de la Neutralité de l'Autriche.

On Complette l'Equipage de Campagne de l'Empereur. Il paraît qu'il sera à la grande armée commandée par Mr. le Prince de Schwartzenberg, dont le Quartier general sera transporté à Liback sur l'Elbe au-dessous de Melnick; cette armée commence son mouvement le 6.

Celle qui est à Budweis est déjà en marche comme J'ai eu l'honneur d'en prevenir votre Majesté; elle se porte sur Pilsen, où sera son Quartier général.

Les Cercles de la Moravie fournissent des vivres aux Russes et aux Prussiens.

La Landwehr de la Silésie a été armée avec des fusils autrichiens, qu'on a laissé exporter comme marchandise.

Hier en me promenant dans la Campagne pour aller voir un vieux Chateau, J'ai causé, chemin faisant, avec un habitant aisé. au milieu de beaucoup de choses insignifiantes qu'il m'a dites, il y en a une qui a fixé mon attention: son Canton composé de trois petits Villages ou hameaux, contenant 546 âmes homme et femmes, a fourni depuis 9 mois 17 Recrues tout equipés. A la Vérité, d'après ce qu'il a ajouté, d'autres cantons où les hommes sont moins rares ont fourni moins, mais il ne résulte pas moins de ce Détail comparé à tous les Renseignements qui parviennent à Mr. de Narbonne, que l'armée comme il le croit doit etre au Complet.

Je suis &c.

Signé, Caulaincourt, Duc de Vicence.

Prague, le 8 août 1813.

Sire,

La Dépêche que j'adresse au Ministre de V. M. lui fera connaître que je suis parvenu à connaître les Intentions de l'Empereur d'Autriche. Une grande Défiance fondée sur la crainte d'indiscrètes publications rendait la Chose difficile. Mr. de Metternich m'a répété de la part de l'Empereur, en me demandant ma Parole sur le secret quelles que fussent les Circonstances, que c'était une marque de Confiance que je devais aussi regarder comme m'étant personnel. Je crois devoir tous ces Détails à V. M.

Sans doute V. M. verra dans cet Ultimatum quelques sacrifices d'amour-propre, mais la France n'en fera point de réel ; on n'en demande donc pas à votre véritable gloire. De grâce, Sire, mettez dans la balance de la paix toutes les Chances de la Guerre ; voyez l'irritation des Esprits, l'État de l'Allemagne, dès que l'Autriche se déclarera, la Lassitude de la France, son noble Dévouement, ses sacrifices après les désastres de Russie ; écoutez tous les vœux qu'on fait dans cette France pour la Paix, ceux de vos fidèles serviteurs, des vrais Français, qui, comme moi, doivent vous dire, qu'il faut calmer la Fièvre Européenne, dénouer cette Coalition par la paix, et quelques soient vos projets, attendre de l'avenir ce que les plus grands succès ne vous donneraient pas aujourd'hui. Une telle paix faite après avoir rétabli l'honneur de nos armes dans plusieurs Batailles ne peut qu'être honorable.

Après tant de temps perdu, les heures sont maintenant comptées : le rappeller à V. M. est un des motifs de cette lettre. Trop de Passions veulent la Guerre pour que la Modération accorde le moindre Délai à la paix. Je le répète, parce que j'en ai la Conviction. Puisse V. M. s'y déterminer, et croire qu'en lui parlant comme je le fais, je tiens moins à l'honneur de la Signer qu'au bonheur de mon Pays et à celui que trouvera V. M. dans la Certitude qu'elle aura fait une Chose d'une sage politique et digne de son grand Caractère.

Je suis de V. M. &c

Signé, Caulaincourt, Duc de Vicence.

Prague, le 8 août 1813.

Sire,

La Dépêche que j'adresse au Ministre de V. M. lui fera connaître que je suis parvenu à connaître les Intentions de l'Emp.r d'Autriche. Une grande Défiance fondée sur la crainte d'indiscrétion habituelle rendait la chose difficile. M.r de Metternich m'a répété de la part de l'Emp.r, en me demandant ma parole sur le Secret, quelles que fussent les Circonstances, que c'était une Marque de Confiance que je devais aussi regarder comme m'étant personnelle. Je crois devoir tous ces Détails à V. M.

Sans doute V. M. verra dans cet Ultimatum quelques Sacrifices d'amour-propre, mais la France n'en fera point de réel; on n'en demande donc pas à votre véritable gloire. De grâce, Sire, mettez dans la balance de la paix toutes les chances de la guerre; voyez l'Irritation des Esprits, l'État de l'Allemagne, dès que l'Autriche se déclarera, la lassitude de la France, son noble Dévouement, ses Sacrifices après les Désastres de Russie; écoutez tous les vœux qu'on fait dans cette France pour la paix, ceux de vos fidèles serviteurs, des vrais Français, qui, comme moi, doivent vous dire qu'il faut calmer la fièvre Européenne, dénouer cette Coalition par la Paix, et, quels que soient vos projets, attendre de l'avenir ce que les plus grands succès ne vous donneraient pas aujourd'hui. Une telle paix faite après avoir rétabli l'honneur de nos armes dans plusieurs Batailles ne peut qu'être honorable.

Après tant de temps perdu, les heures sont maintenant comptées. Je le rappelle à V. M. et un des motifs de cette Lettre. Europe et Nations veulent la Guerre pour que la Modération accorde le moindre Délai à la Paix. Je le répète, parceque j'en ai la Conviction. Puisse V. M. s'y déterminer, et croire qu'en lui parlant comme je le fais, je tiens moins à l'honneur de la Signer qu'au Bonheur de mon Pays et à celui que trouvera V. M. dans la Certitude qu'elle aura fait une chose d'une sage Politique et digne de son grand Caractère.

Je suis de V. M. &c

Signé: Caulaincourt, Duc de Vicence.

Prague, 14 aout 1813.

Sire,

[redacted]. Dans le moment où nous touchons au plus malheureux Dénouement, le Ministre de V. M. me mande qu'elle préfère *l'autriche faisant la Guerre à l'autriche Médiatrice*, comme si cette Différence ne consistait que dans 80 à 100 mille hommes de plus ou de moins, comme si nous avions pu laisser un Doute à V. M. sur le parti que ce Cabinet était décidé à prendre, s'il n'obtenait pas la paix qu'il desirait ; enfin, comme si l'autriche par sa situation et plus encore par ses Relations avec V. M., n'était rien dans l'état de Fièvre où se trouve l'Europe, et particulièrement l'allemagne. M.r de Bassano m'ajoute encore que V. M. *ne craint pas la guerre*. Mon Caractère, ma fidélité ont-ils besoin d'être stimulés par ces Déclarations pour bien défendre les Intérêts de votre gloire et ceux de la France ? Helas, Sire ! ces Paroles me disent trop que votre parti est pris, elles me font donc un Devoir de tenter un dernier Effort, et de répéter encore directement à V. M. ce que Je n'ai cessé de lui faire exposer par son Ministre.

Pesez, dans ce moment, Sire, les intérêts véritables de la France, ceux de votre Dynastie, enfin ceux d'une sage politique ; mettez-les dans la même Balance que ceux de la Gloire avec ses Chances, et V. M. fera la Paix !..... Daignez vous convaincre, Sire, que cette Coalition ne ressemble pas aux précédentes ; chacun a vu ses fautes, et qui plus est, calculé les risques du parti qu'il prend. L'autriche que Je nomme encore n'a pas préparé l'évacuation des archives de Vienne, et fait d'autres Préparatifs sans avoir prévu des revers..... Dans cette Lutte générale, la Russie ne court plus aucun Risque, elle combat chez les autres. La Prusse est engagée pour elle, malgré elle ; il y va de la Vie.... quant à l'Allemagne, elle regardera l'autriche qui sait trop que sa cause sera sans appel si le signal est donné. L'Angleterre se défend en Espagne, mais au premier coup de Canon, elle commandera partout, et V. M. ne sera pas partout. Si ses armées ont le moindre revers, si même ses batailles sont, comme les dernières, sans de grands résultats, qui peut prévoir les conséquences de cette réaction générale, et assigner un terme à cette Coalition......? Confondez vos Ennemis, Sire, déjouez leurs projets, faites la paix ! ne fut-ce que pour laisser passer

l'orage; elle calmera les têtes, et on ne trouvera plus dans l'avenir les mêmes moyens de les exalter.

L'honneur Français n'a aucun sacrifice à faire, puisqu'on ne demande rien à la France; et de ceux qu'on réclame au nom d'un meilleur équilibre politique et de la tranquillité ou prospérité générale, il n'en est point, Sire, qui n'offre à V. M. une utile ou honorable compensation, puisque l'isolement de l'Angleterre qui en sera le résultat, forcera cette rivale à la paix. La France, le monde vous demandent la paix; même celle proposée vous servira mieux que la plus heureuse guerre. Daignez, Sire, écouter ce vœu de paix, et permettez à un bon Français, à un homme qui aime votre véritable gloire autant que sa patrie, de vous le répéter.

Si la manifestation de ce vœu et l'opinion que V. M. me connaît lui font penser que je pourrais être trop facile sur les conditions à obtenir, je la prie d'envoyer ici Mr de Bassano qui, ayant toute sa confiance, conviendra mieux que personne pour la conclure aussi promptement que les circonstances l'exigent. Je ne réclame, comme je l'ai mandé à ce ministre lui-même, que l'honneur d'être son premier aide-de-camp, et de servir une si noble cause de tout le zèle et le dévouement dont je suis capable.

(Je suis de V. M. &c.

Signé, Caulaincourt Duc de Vicence.

1er dossier Prague

Lettre de l'Empereur à Mr le Duc de Vicence

Monsieur le Duc de Vicence, le Duc de Bassano me mande que vous êtes arrivé le 27 à Prague, Je vous expédie un officier d'ordonnance pour vous donner de mes nouvelles, Je compte être le 3 à Dresde, et probablement le deux à Bareuth. Le Duc de Dalmatie est entré en Espagne le 24, à la tête de son armée, qui est de près de cent mille hommes, et pourvue d'une nombreuse artillerie, il marchait sur Pampelune pour débloquer cette place, les Anglais se retiraient et étaient surpris de ce prompt mouvement auquel ils étaient loin de s'attendre. J'attends la nouvelle qu'il a forcé les anglais à lever le siège de Pampelune, ou qu'il y a eu une bataille; ceci est pour votre Gouverne. Du 15 au 20 août, 12000 hommes de cavalerie arrivent à Mayence, ce sont de vieux Soldats les ayant tirés de l'armée d'Espagne où je les ai remplacés par un égal nombre de nouveaux Cavaliers. Ces hommes de vieille cavalerie ne pourront être en ligne que vers le milieu de septembre Je les regarde comme un renfort réel. Comme le temps approche de la dénonciation de l'armistice, puisque vous ne recevrez cette lettre vraisemblablement qu'au 2 août, votre langage sur cet objet doit être simple, si l'on veut continuer l'armistice Je suis prêt, Si l'on veut se battre, Je suis prêt. Vous connaissez assez ma position actuelle pour savoir que je me suis mis en mesure, même contre les autrichiens, ainsi si la Russie et la Prusse veulent recommencer les hostilités tout en négociant, les chances ne pourraient que m'être très favorables, d'autant plus que les armées que j'ai destinées à observer l'autriche, resteraient en observation sur mes derrières, et me mettraient en garde contre les Caprices et le changement de système de l'autriche. Sur ce, Je prie Dieu qu'il vous ait en sa sainte Garde.

Signé Napoléon

Mayence le 29 Juillet 1813.